



**Flânerie**

Au cœur du quartier  
**Pasteur  
Magenta**

**Parcours** : 1,7 kilomètre / **Durée** : environ 1h30

## Flânerie

# Au cœur du quartier Pasteur Magenta

**F**ière de son histoire et de son patrimoine, la Ville de Saint-Cloud vous invite à flâner dans ses rues grâce à des livrets qui vous font découvrir le patrimoine historique, artistique et architectural des différents quartiers de Saint-Cloud. Les passionnés de patrimoine ou les amateurs de belles promenades pourront cheminer, de manière autonome, à l'aide de ce livret, en suivant les points numérotés sur le plan (au verso) qui indique les lieux emblématiques de la ville. Partez à la découverte des vestiges et des sites remarquables qui vous révéleront la richesse de Saint-Cloud. Son histoire commence il y a plus de 2 000 ans lorsque la ville était un site gallo-romain appelé Novigentum.

À l'origine, le quartier Pasteur/Magenta était rural. Les habitants pouvaient acheter du beurre et du lait de vache au haras de la Porte-Jaune, qui faisait également office

d'école de dressage. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les terrains agricoles sont abandonnés pour y construire des lieux de villégiature. À l'heure actuelle, plusieurs établissements scolaires dynamisent le quartier, notamment le collège Gounod, le groupe scolaire Saint-Joseph, le lycée des métiers de l'hôtellerie et de la gestion des entreprises Santos-Dumont (construit sur les anciens terrains du haras), l'École allemande internationale ou encore l'École américaine de Paris.

Bonne flânerie à tous !

**Parcours** : 1,7 kilomètre  
**Durée** : environ 1h30

### Contact

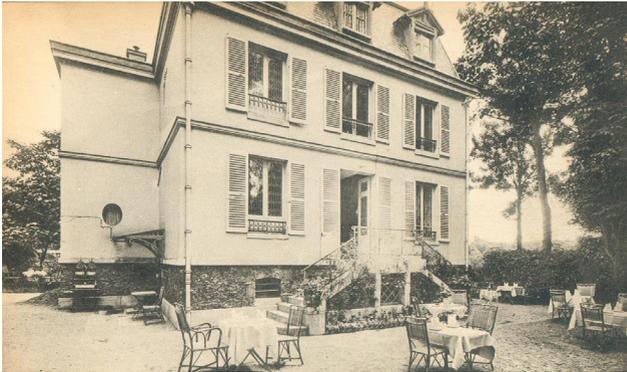
Hôtel de Ville  
Service Patrimoine et Archives  
13, place Charles-de-Gaulle  
92210 Saint-Cloud  
patrimoine@saintcloud.fr

Cette flânerie a été conçue à partir des recherches menées dans le cadre de la publication du livre *Du côté de Saint-Cloud. Ville princière, royale et impériale*. À la fois ouvrage scientifique et livre d'art, il valorise le fonds des archives municipales et la mémoire locale. L'ouvrage se compose en deux parties : la première présente l'histoire de la ville et les événements marquants de l'histoire de France qui se sont déroulés à Saint-Cloud ; la seconde met en lumière le patrimoine bâti de la ville et les personnalités importantes qui ont marqué son histoire.



Prix : 47,50 € sans coffret / 74 € avec coffret.  
ISBN : 978-2-9550825-4-6  
En vente au musée des Avelines

# L'hôtel-restaurant Tea Garden



L'hôtel-restaurant « Tea Garden », deuxième quart du XX<sup>e</sup> siècle, carte postale, Saint-Cloud, musée des Avelines.

Commencez cette flânerie urbaine en vous rendant au 10, avenue du Général-Leclerc.

**D**estination de villégiature à la mode dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, Saint-Cloud affirme cette identité à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Des pensions de famille s'ouvrent afin de recevoir les Parisiens venus se reposer ou se distraire.

Prenons l'exemple de l'hôtel-restaurant « Tea Garden », aujourd'hui détruit, mais qu'il faut imaginer ici, au 10 avenue Magenta (actuelle avenue du Général-Leclerc). Très réputé, cet établissement accueille de 1918 à 1938 des personnalités politiques comme le maréchal Joffre (1852-1931), sportives comme la star internationale de tennis Suzanne Lenglen (1899-1938) ou encore artistiques comme Maurice Chevalier (1888-1972). Le *Guide gastronomique* de 1935 lui attribue une critique élogieuse : « C'est une bonne maison, tant pour son confort et l'agrément de son installation, que pour la qualité de la cuisine servie.

Si le menu est toujours bon, bien plus remarquables sont les plats renommés du patron : escargots de Bourgogne, escalopes de veau Magenta, poulet cocotte maison, foie gras truffé, crêpes François ». On en a l'eau à la bouche !

L'ancien hôtel abrite aujourd'hui l'Externat médico-pédagogique (EMP) Les

Avelines, établissement de l'association Entraide universitaire, qui reçoit des enfants en situation de handicap. ●



La pension de famille « Les Frênes », vers 1900, carte postale, Saint-Cloud, musée des Avelines

## Le savais-tu ?

Un peu plus loin sur ton parcours, entre le n° 5 et le n° 6, tu passeras devant un établissement qui accueille également les Parisiens et voyageurs au tournant du XX<sup>e</sup> siècle : la pension de famille « Les Frênes » (du nom de l'arbre), devenu aujourd'hui l'hôtel Mercure Paris Saint-Cloud Hippodrome.



# 2/ Le pôle culturel des Avelines



Remontez l'avenue du Général -Leclerc jusqu'au rond-point où vous prendrez la rue Gounod à droite, jusqu'au n° 60.

**P**oint de rencontre incontournable du quartier, le pôle des Avelines regroupe trois établissements culturels : le musée d'art et d'histoire, la médiathèque et le conservatoire. C'est en 1979 que la Ville de Saint-Cloud acquiert cette propriété de la famille Brunet. L'idée de transformer la villa en musée émerge rapidement, ainsi que celle d'édifier une médiathèque à côté. Les travaux débutent en 1987 et les deux établissements sont inaugurés le 19 novembre 1988. En 1996, la construction du conservatoire vient compléter cet ensemble.



Vue du pôle culturel des Avelines à Saint-Cloud, ouvert en 1988.

l'architecte Louis Mourot, assisté de Robert Luneau, cette villa est commandée par Alfred Daniel-Brunet (1882-1943), pharmacien de

## LE MUSÉE

Le premier musée municipal de Saint-Cloud ouvre ses portes en 1930 dans les locaux de la mairie, sous l'impulsion du maire Alphonse Moguez (maire de 1926 à 1935) et de Georges Tribout (1884-1962), peintre et sculpteur, après l'achat en 1927 de la collection de Charles Maindrion (1861-1940), constituée de gravures et d'objets sur l'histoire de la ville. Georges Tribout est nommé premier conservateur. Après plusieurs déménagements, le musée s'installe dans la villa Brunet. Construite entre 1931 et 1935 par



Patrimoine labellisé Patrimoine d'intérêt régional depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2020.

## À ton avis, pourquoi cet endroit s'appelle-t-il le jardin des Avelines ?

**Réponse A :** parce la sculpture féminine en terre cuite à gauche de l'entrée du jardin se prénomme Aveline.

**Réponse B :** parce que l'aveline est une variété de noisette que l'on trouve dans le parc.

**Réponse C :** pour rendre hommage à Jean-Baptiste Avelines (1747-1812), homme politique français, membre de l'Assemblée législative de 1791-1792.

C'était la réponse B ! Tu peux encore trouver ces noisettes aujourd'hui.





profession et grand collectionneur. S'étendant sur 2 000 m<sup>2</sup>, elle est le témoin d'un style architectural – l'Art déco – fondé sur l'observation de l'antiquité gréco-romaine : la villa Kérylos de Théodore Reinach (1860-1928), construite en 1908 par Emmanuel Pontremoli à Beaulieu-sur-Mer, en constitue l'un des plus fameux exemples. L'édifice se distingue par son atrium central, véritable puits de lumière entouré d'une colonnade néo-classique et menant aux différentes pièces de la maison. Au centre, un *Faune dansant*, copie de celui de la maison du Faune de Pompéi, accueille les visiteurs.

La villa Brunet se trouve au milieu d'un parc paysager de 10 000 m<sup>2</sup> ponctué par un temple de l'Amour, un kiosque de lecture, une orangerie (toujours visible depuis la rue), une roseraie et des volières. Dans les années 1930, des oies, des cigognes, des faisans et des cochons sauvages y déambulent et on peut voir

un pont de pierre qui enjambe un ruisseau. En août 1943, le propriétaire meurt dans un accident de voiture à Boulogne-Billancourt. Sa veuve, Suzanne (1884-?), reprend la direction de ses affaires pendant plus de trente ans. En 1978, elle quitte la maison, qui est acquise par la Ville l'année suivante. Avant de devenir le musée de Saint-Cloud, elle fait office de décor de films : *Tout feu, tout flamme* (1982), *La Belle Captive* (1983), *L'Amour par terre* (1984).

Réhabilitée en 1988 par l'architecte François Hacq pour en faire un musée d'art et d'histoire comportant des salles d'exposition et de réception, la villa compte aujourd'hui parmi les fleurons du patrimoine clodoaldien. Le musée des Avelines, ainsi dénommé en 2008, bénéficie de l'appellation « Musée de France » et offre un parcours muséographique didactique, autour de l'histoire de la ville et de son château, sa collection de porcelaine tendre,



**Découvrez les balades virtuelles  
grâce à l'application CityGem**

DISPONIBLE SUR IOS ET ANDROÏD.



ses artistes clodoaldiens célèbres des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ainsi que la donation Charles Oulmont (1883-1984) composée d'une remarquable collection de mobilier du XVIII<sup>e</sup> siècle et de tableaux d'Eugène Carrière.

## LA MÉDIATHÈQUE

La première bibliothèque communale est ouverte au public le 1<sup>er</sup> décembre 1878, dans une salle de l'hôtel de ville, constituée à partir des dons de plusieurs habitants et de Jules Senard (1800-1885), ancien maire de Saint-Cloud. Après la Seconde Guerre mondiale, une maison de l'Éducation populaire est installée dans l'ancienne demeure de l'académicien André Chevrillon (1864-1957), au 26, rue Dailly. Elle regroupe la maison des Jeunes, le musée d'histoire locale et la bibliothèque municipale. Celle-ci déménage en 1970 avant d'arriver au musée des Avelines. Un concours d'architecture est lancé en 1984 pour construire une nouvelle médiathèque. L'architecte Michel Colle adopte le parti de développer des volumes courbes, rappelant la forme cylindrique de la rotonde du musée et favorisant l'insertion du bâtiment dans le parc. Ouverte au public le 6 octobre 1988, elle

abrite notamment un fonds patrimonial de 3 800 documents datant du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle et constitue un centre de ressources documentaires incontournable de la ville de Saint-Cloud. Devenue aujourd'hui médiathèque parce qu'elle offre divers supports numériques (CDs, DVDs, livres multi-média et liseuses), elle propose également des animations, des conférences et des concerts. Visible depuis la rue Gounod, une œuvre de l'artiste clodoaldienne Maddy Cornu, réalisée avec l'aide des habitants de Saint-Cloud pour fêter le passage à l'an 2000, se déploie sur l'un des murs extérieurs de la médiathèque. Chaque carreau peint en bleu sur blanc, à la manière des *azulejos* espagnols et portugais, représente un épisode important de l'histoire de la ville.

## LE CONSERVATOIRE

Le conservatoire de Saint-Cloud, structure associative, est créé en mars 1970. Les premiers cours sont donnés dans un bâtiment paroissial situé près de la mairie et dans des écoles. Les activités du conservatoire sont ensuite successivement transférées rue Saint-Vincent, rue du Mont-Valérien, rue des Écoles et dans l'ancienne bibliothèque du parc de Béarn. Au début des années 1990, la municipalité prévoit de construire un nouveau conservatoire de 1 500 m<sup>2</sup>, adapté pour recevoir près de 850 enfants. Inauguré le 26 novembre 1996, le conservatoire dispense aujourd'hui divers enseignements musicaux et chorégraphiques. L'auditorium de 180 places accueille tout au long de l'année des spectacles, des concerts et des auditions. Des professeurs de l'établissement interviennent également chaque semaine dans les écoles maternelles et primaires de Saint-Cloud afin de sensibiliser les plus jeunes à la musique. ●



# 3/ Le chalet disparu de Charles Gounod



Charles Maindron (photographe), *Saint-Cloud, Chalet qu'habitait Gounod et dans lequel il mourut, vers 1900, carte postale, Saint-Cloud, musée des Avelines.*

*En sortant du jardin des Avelines, prenez sur la gauche et descendez la rue Gounod jusqu'au n° 3.*

La rue Gounod est ainsi baptisée par délibération du Conseil municipal quelques semaines après la mort de Charles Gounod en 1893. L'ancienne route Nationale passe en effet directement devant la demeure où il séjournait avec son épouse Anna Zimmerman (1829-1907) et leurs enfants Jean et Jeanne. Leur maison avait des allures de chalet, composée de pierre meulière, moellons et pans de bois. Elle est détruite en 1963 mais plusieurs photographies représentent sa façade ainsi que l'agencement intérieur. Cette architecture de style « anglo-normand » est caractéristique des constructions clodoaldiennes de la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, au moment où de riches propriétaires souhaitent profiter du calme et de l'air frais de la colline de Saint-Cloud.

C'est aussi à cette époque que se constitue

le foyer intellectuel et artistique clodoaldien : Charles Gounod, surnommé « le patriarche de Saint-Cloud », reçoit les peintres Ernest Hébert, Jean-Jacques Henner, Gaston La Touche, les sculpteurs Alexandre Falguière et Joseph Cirasse, les compositeurs Ernest Reyer et Émile Paladilhe ainsi que les hommes de lettres Victorien Sardou et Alexandre Dumas fils. Le compositeur, auteur de plus de 300 œuvres musicales, tient pendant longtemps les orgues de l'église Saint-Clodoald. Il meurt à Saint-Cloud le dimanche 18 octobre 1893. ●



Pierre Duglé (photographe), *Charles Gounod en famille : scène d'intérieur, vers 1890, photographie, Saint-Cloud, musée des Avelines.*

## Le savais-tu ?

En descendant la rue Gounod, tu passes devant le n° 21 où se trouvait la demeure d'un couple phare du théâtre et du cinéma français au XX<sup>e</sup> siècle : Gabrielle Robinne (1886-1980) et René Alexandre (1885-1946). Cette maison s'appelait La Parentière parce que « la part entière » était la plus haute situation qu'un comédien pouvait obtenir à la Comédie-Française !



# 4/ Maison d'Émile Verhaeren et Marthe Massin



Georges Tribout (peintre), *Émile Verhaeren en redingote rouge*, 1907, huile sur toile, 90 x 69 cm, Saint-Amand, Émile Verhaeren Museum.

Revenez sur vos pas et prenez la rue Émile-Verhaeren sur votre droite. Remontez la rue jusqu'au n° 5.

Poète belge d'expression française, Émile Verhaeren (1855-1916) est né en 1855 à Saint-Amand, près d'Anvers (Belgique). Figure éminente de la scène littéraire européenne au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, il est célèbre pour ses recueils dans lesquels il chante son pays natal comme *Les Flamandes*

ou *Toute la Flandre*. Il est aussi un personnage emblématique de Saint-Cloud puisque c'est ici qu'il passe les dernières années de sa vie avec sa femme, Marthe Massin (1860-1931), artiste peintre. En 1900, ils louent d'abord un appartement au 72, boulevard de Versailles (actuel boulevard de la République). L'appartement leur paraissant trop bruyant, ils déménagent donc au printemps 1902, au n° 5 de la rue de Montretout, dans un agréable immeuble de rapport appartenant à la famille Tribout, dont le fils Georges, alors âgé de 17 ans, devient par la suite l'ami du poète. Son cabinet de travail est reconstitué à Bruxelles, au sein de la Bibliothèque royale de Belgique, d'après les œuvres de son épouse. Le couple reçoit un cénacle impressionnant d'intellectuels, tels que les écrivains Anna de Noailles, Stefan Zweig (qui l'évoque dans *Le Monde d'hier* paru en 1948), André Gide, Maurice Maeterlinck, Paul Claudel, Rainer Maria Rilke mais également les artistes Théo Van Rysselberghe, Auguste Rodin, Paul Signac, Eugène Carrière, Antoine Bourdelle, Henri-Edmond Cross. Le 27 novembre 1916, à la suite d'une conférence à Rouen où le poète exalte la Belgique qui lutte dans les tranchées de l'Yser aux côtés de la France, Émile Verhaeren meurt percuté par un train. En 1919, le Conseil municipal décide de renommer la portion de la rue de Montretout où se trouve sa maison. La plaque monumentale placée sur la façade est inaugurée le 4 juillet 1931, en présence de l'ambassadeur de Belgique. Enfin, le lycée de garçons prend son nom à partir de 1968 (retrouvez le lycée Émile-Verhaeren dans la flânerie au cœur du quartier Montretout/Coutureau). ●

## Le savais-tu ?

Pour arriver jusqu'ici, tu es passé(e) devant le collège Charles Gounod, qui était auparavant le lycée de jeunes filles de Saint-Cloud. Le hall du collège est aujourd'hui orné d'une œuvre en mosaïque de l'artiste clodoaldien Claude Maréchal (1925-2009).



# 5/ Le groupe scolaire Saint-Joseph



Vue du bâtiment principal du groupe scolaire Saint-Joseph, à Saint-Cloud.

*Continuez de remonter la rue Émile-Verhaeren jusqu'au n° 8.*

**E**n 1907, peu après la séparation de l'Église et de l'État (1905), les Frères des écoles chrétiennes de Passy-Buzenval fondent l'école Pozzo, une école primaire de garçons située sur l'ancienne parcelle des Pozzo di Borgo. L'établissement devient l'école Saint-Joseph durant l'entre-deux-guerres.

En 1949, les Frères se retirent de la direction de l'école qui est confiée à un laïc. La scolarité, qui se terminait jusqu'à cette date par le certificat d'études primaires, est prolongée jusqu'au brevet. Une section maternelle est également ajoutée en 1963. L'année suivante, le groupe scolaire Saint-Joseph compte neuf classes et deux cent trente élèves.

Du fait de la loi Debré (1959) qui instaure

un contrat entre l'État et les écoles privées, l'établissement propose le même enseignement que celui du public. L'inspection devient également obligatoire, comme dans les écoles publiques.

L'édifice d'origine, visible depuis la rue, date du début du XX<sup>e</sup> siècle et correspond au style architectural en vogue à cette période-là : la façade principale en pierre meulière et briques s'organise autour d'un corps central d'inspiration classique. L'ensemble est couronné de toitures à longs pans. Les directeurs successifs entreprennent des travaux d'aménagement et d'extension entre 1989 et 1993 (laboratoire, centre de documentation et d'information, salles informatiques, d'étude et de technologie) afin d'accueillir un nombre croissant d'élèves.

Aujourd'hui, l'école et le collège Saint-Joseph accueillent plus de 600 élèves répartis dans une vingtaine de classes. ●

# 6/ La maison de Henri Chrétien



Vue de la maison de Henri Chrétien, construite dans les années 1890, à Saint-Cloud.

*Prenez à gauche la rue des Terres Fortes pour rejoindre le boulevard. Longez le boulevard de la République sur votre gauche puis prenez à droite la rue Preschez, jusqu'au n°35.*

**P**hysicien, astronome et inventeur, Henri Chrétien (1879-1956) vit dans cette maison à partir de 1916.

Titulaire d'une licence de physique et de mathématique, il est diplômé de l'École supérieure d'électricité. Passionné d'astronomie, il cherche tout au long de sa vie à élaborer les instruments d'optique les plus perfectionnés. Au début des années 1910, il conçoit avec l'astronome américain George Willis Ritchey (1864-1945) le télescope Ritchey-Chrétien, qui a la particularité de permettre un champ d'observation relativement large. Il est mobilisé dès 1915 comme engagé volontaire au laboratoire d'aéronautique de Chalais-Meudon. Dans le cadre de ses fonctions, il conçoit une lu-

nette pour Georges Guynemer (1894-1917) ainsi qu'un périscope pour les chars d'assaut. Il est nommé Chevalier de la Légion d'honneur le 9 juin 1921 pour services rendus durant la Première Guerre mondiale. Après la guerre, il fonde l'institut d'optique de Paris, où il enseignera.

Il est lauréat de l'Institut d'optique de Paris, dont il est cofondateur, grâce à plusieurs de ses travaux. Par exemple, il invente en 1917 les cataphotes, un système optique réfléchissant placé sur les voitures et les bicyclettes. Henri Chrétien est surtout célèbre pour avoir reçu, en 1954, un oscar technique pour son invention de l'Hypergonar (1926) qui a donné naissance au Cinemascope, procédé permettant la présentation du cinéma sur grand écran.

En 1940, il se retire à Nice et son laboratoire de Saint-Cloud est pillé par les Allemands. Il meurt aux États-Unis. Son corps est rapatrié et inhumé dans le caveau familial du cimetière de Saint-Cloud. Le conseil municipal fait apposer l'année suivante une plaque commémorative sur la façade de sa maison et donne son nom à la place près de l'église Stella Matutina. ●

## Observe bien cette maison...

**Remarques-tu quelque chose de particulier ?**

Elle est surmontée d'un toit-terrasse sur lequel se trouve un petit pavillon octogonal : celui-ci servait d'observatoire à son principal occupant !



# 7/ Le temple protestant



Vue du temple protestant de Saint-Cloud, construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle.

*Pour terminer cette flânerie, tournez à gauche sur la rue Tahère, redescendez la rue Pigache et retrouvez le boulevard de la République pour vous rendre au n° 13.*

Lors du percement de la rue de Garches, au début des années 1880, une propriété appartenant à une famille protestante de Saint-Cloud, les Aragon, est morcelée et mise en vente. La maison du jardinier est acquise par H. W. Gibson, un pasteur qui la transforme en chapelle affectée au culte méthodiste anglais, avant de l'élargir à la communauté protestante française. Jusqu'à cette date, seule la commune de Boulogne-Billancourt proposait un tel lieu de culte. C'est d'ailleurs M. Weiss, pasteur de Boulogne installé à Saint-Cloud, qui

célèbre le culte français à 10 heures, puis le culte anglais à 11 heures.

En 1894, année de la mort du pasteur Gibson, le culte anglais disparaît. En 1901, à l'occasion de la fête de la Réformation, les protestants forment un comité afin de débattre de la transmission de l'instruction religieuse à Saint-Cloud. Une souscription et les profits d'une vente permettent de récolter des fonds afin d'ajouter un porche avec clocheton à la chapelle existante, ainsi qu'un petit logement appelé « Chambre du Prophète ». En 1927, une somme de 15 000 francs est recueillie pour adjoindre à la chapelle une salle de réunion pour les jeunes de la communauté.

La communauté protestante de Saint-Cloud compte cent six familles en 1904, puis deux cent vingt dans les années 1980. Aujourd'hui, environ quatre cents foyers sont membres de l'Église protestante unie de Saint-Cloud et La Celle-Saint-Cloud. Le vitrail conservé à l'intérieur du temple est offert en 1963 à la Ville par la paroisse protestante de Bad Godesberg, dans le cadre du jumelage. ●

## Observe bien

**Sur la suite de ton parcours, tu passes devant une plaque commémorative au n° 52 de la rue Tahère.**

Elle rappelle qu'habitait ici Auguste Jacoulet (1830-1909), directeur fondateur de l'École normale supérieure créée dans le parc de Saint-Cloud en 1882.



